

Maître, s'écria Pierre, le figuier que vous avez maudit a séché.

Pourquoi, ô Christ, avez-vous frappé de malédiction cet arbre ? Il n'était pas coupable. N'obéissait-il pas aux saisons que vous avez vous-même marquées ? Et cependant, à votre parole, ce pauvre figuier est mort, à votre parole à vous, qui avez toujours manifesté de la douceur, qui avez recommandé de ne pas achever le roseau à demi brisé, de ne pas éteindre la mèche encore fumante. Je comprends que vous ayez ordonné de couper et de jeter dans le feu le figuier qui, malgré des soins délicats, n'avait pas produits de fruits pendant trois ans. *A quoi bon occupait-il la terre ?* Mais ce beau figuier du chemin de Béthanie, il pouvait la saison venue, donner des fruits et apaiser la faim du voyageur épuisé ; et supposé même qu'il n'en produisit plus, il pouvait offrir son ombrage à l'homme et sa puissante ramure aux oiseaux du ciel. Sans doute vous avez fait là un acte de votre toute puissance, et les apôtres dont le sens spirituel n'était pas très développé ne virent que cela ; mais n'y a-t-il pas autre chose ? Vous avez voulu nous donner une leçon, dont j'essayerai de pénétrer le sens profond.

Dieu nous a donné du talent, peut-être même du génie ; il nous a libéralement, sans aucun mérite de notre part, accordé des grâces nombreuses. Pourquoi toutes ces semences de vie divine et humaine, sinon pour qu'elles germent et portent du fruit ?

Combien, hélas ! n'ont jamais rien produit ! Ils ont une noble intelligencce, et ils la laissent sans culture ; ils ont de la fortune, et, au lieu de s'en servir pour le bien, ils la gaspillent en folles dépenses ; ils pourraient avoir de l'influence, mais, pour ne pas se donner de peine, ils passent leur vie dans la paresse, croyant avoir beaucoup fait quand ils ont lu leur journal, suivi les conversations mondaines. *Vies inutiles, où tout est vide. Pourquoi donc occupez-vous la terre ?* D'autres feraient un si bon usage de vos biens et de vos qualités. Où sont vos fruits ? où sont même vos feuilles ? *Pas de pitié pour cet arbre sec,* dira un jour le Christ, *qu'on l'arrache et qu'on le jette au feu.*